

I. Médard fait une découverte

Il fait chaud dans les prés et frais dans le bois. C'est l'été.

Ce matin, Médard, le renard coquet est d'humeur guillerette. Il a enfilé un t-shirt et un short multicolores et part en sifflotant à la recherche de son diner.

Les lapins peuvent gambader tranquillement, Médard n'en fera pas son repas : il est végétarien.

Il a emporté un grand panier qu'il compte remplir de champignons. Il raffole des champignons de toutes sortes. Il est un mycologue fort savant et un fin cuisinier, il connaît cent recettes pour les préparer.

Aujourd'hui, il recherche des champignons roses, ceux qui mettent de bonne humeur et donnent bonne mine. Il connaît les endroits où poussent ces champignons timides qui rougissent pour un rien. Il écarte les feuillages et en ramasse de-ci, de-là. Mais comme ils sont rares, Médard s'éloigne de plus en plus vers la lisière de la forêt, en bordure des champs et des prés.

Tout occupé par sa recherche, il ne pense plus à autre chose et surtout pas à rester bien caché. Il oublie que son t-shirt jaune à petits dessins est aussi visible qu'un pissenlit en fleur dans une pelouse. Il oublie que, même les jours ensoleillés, le fermier est de garde. Il surveille les alentours de son poulailler, de la mare aux canards et de sa ferme en général, jusqu'aux limites des prés, à la lisière de la forêt, justement !

Et ce qui devait arriver, arrive ! Le fermier a vu Médard. Il n'en a pas cru ses yeux : un renard en t-shirt jaune !!!

Renard habillé peut-être, mais renard quand même, donc, sans aucun doute, un nomade chapardeur, un voleur de poules, un nuisible qu'il faut chasser.

Le fermier a saisi son fusil et a lâché ses deux chiens, deux grands chiens noirs toujours mal lunés. Et les voilà lancés tous les trois aux trousses de Médard.

Quand Médard les a entendus, il a laissé tomber son panier et a filé comme une flèche entre les arbres. Il court si vite qu'il mérite bien son maillot jaune ! Mais si le fermier est facile à distancer, les chiens, eux, courent très vite. Médard les sent approcher, il a beau zigzaguer, bondir, dévaler les talus à toute vitesse, les chiens sont toujours là, de plus en plus proches, de plus en plus furieux.

Médard commence à se fatiguer, son coeur cogne dans sa poitrine et ses poumons brûlent. Il voudrait pouvoir grimper aux arbres mais, pour un renard c'est impossible. La situation devient désespérée et Médard réfléchit aussi vite qu'il court.

Inutile d'expliquer aux chiens qu'il est végétarien, il n'en aurait pas le temps avant d'être croqué et, de toute façon, personne ne le croirait. Il faut fuir. FUIR !!!

Les chiens sont sur ses talons, maintenant, il sent leur haleine et se croit perdu.

Soudain, entre les fougères, il aperçoit un trou.

Un trou sombre et étroit. C'est peut-être un piège dans lequel les chiens vont l'acculer mais il n'a plus le choix, il s'engouffre dans le trou.

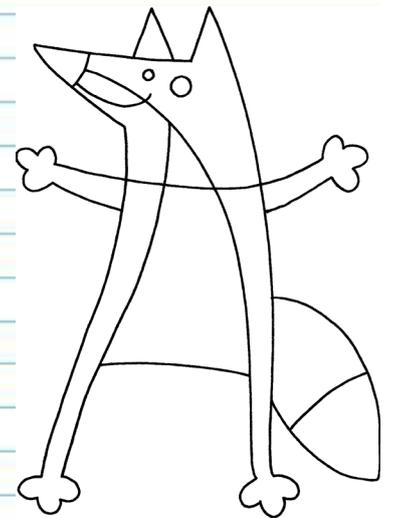
Il entend les chiens s'étrangler de rage, gronder et gratter la terre.

Il s'enfonce dans le noir en espérant que le trou sera assez profond pour le protéger.

Il y fait de plus en plus noir, de plus en plus étroit, de plus en plus frais. Le trou continue, devient une sorte de long couloir dans lequel les aboiements des chiens ne parviennent plus que de très loin. Médard commence à penser qu'il est sans doute sauvé, que les chiens ne sauront pas le rejoindre... à condition qu'il ne reste pas bloqué dans le souterrain, qu'il en trouve la sortie.

Tout à coup, le souterrain descend très fort, si fort qu'il devient un vrai toboggan dans lequel Médard dégringole tête la première. Il dégringole de plus en plus vite, le souterrain

devient un circuit de montagnes russes, il monte, il descend et Médard, qui file toujours plus vite, a l'impression de faire des loopings. Il a un peu mal au coeur. Soudain...



... soudain une lueur verte au bout du tunnel ! Dans un grand fracas de branches bisées, Médard jaillit du tunnel et atterrit dans une touffe de fougères.

Il a la tête qui tourne et peine à reprendre ses esprits.

La première chose qui l'étonne, c'est le grand silence qui règne autour de lui. Plus d'aboiements de chiens. Le calme ! Peu à peu, ce silence se remplit de chants d'oiseaux, de bourdonnements d'insectes. Médard regarde autour de lui et se relève péniblement.

A perte de vue, les fougères, balancées par le vent, font une mer verte...

La patte en visière au-dessus des yeux, Médard scrute le lointain. Il est arrivé dans une vaste clairière ensoleillée. De hauts arbres, serrés les uns contre les autres, forment une barrière protectrice autour de la mer de fougères, d'une prairie piquée de fleurs, d'un rocher gris et, très loin, un petit lac tout bleu de ciel. Au milieu de la clairière, un arbre mort se dresse comme un donjon...

Curieux, Médard explore ce petit monde tranquille. Il quitte les fougères pour la prairie, fait le tour du rocher, l'escalade et parvient au sommet. De là-haut, il domine le domaine tout entier. Il repère les endroits intéressants : le vieil arbre creux, en contrebas, le petit ruisseau qui glougloute, le groupe de framboisiers, tous les endroits à champignons et, dans le lointain, une plage de sable au bord du lac. L'arbre creux semble très vieux. C'est une souche large et haute, toute crevassée. L'écorce est percée de trous profonds en plusieurs endroits, certains en hauteur, d'autres au ras du sol. Tout autour, de grosses racines tordues dessinent un paysage compliqué, plein de recoins et de creux moussus...

Médard est fasciné. Jamais il n'a rencontré d'endroit aussi charmant. Il décide aussitôt d'y emménager DEFINITIVEMENT.

Au pied de l'arbre, il repère un endroit parfait pour creuser son terrier. Il n'en aura que pour quelques jours de travail avant de profiter d'un bel appartement, bien situé.

Médard ramasse une petite branche et trace, dans la terre, devant la vieille souche « BIENVENUE A L'ARBRE CREUX ! ».

Content de lui, il soupire de bonheur.

Puis, se souvenant que la journée est déjà très avancée et qu'il n'a rien mangé depuis le matin, il s'en va cueillir des champignons. Il n'a plus de panier pour les rassembler, mais il a tellement faim qu'il les mangera sur place, tout crus, tout croquants sous la dent...

II. Médard reçoit de la visite

Médard, le renard coquet, s'est installé dans la clairière secrète qu'il avait découverte par hasard en fuyant deux chiens furieux.

C'est un endroit magique. Il y fait calme et paisible. Il semble bien qu'il en soit le seul habitant, à part les oiseaux et les insectes. Ce sont des voisins tranquilles.

Médard a eu le temps de creuser un beau terrier, avec deux chambres, au pied de l'arbre creux. L'entrée s'ouvre vers le soleil levant, pour que les premiers rayons le réveillent à l'aube.

Il a aménagé son logement selon ses goûts très précis. Une guirlande de fanions à l'entrée, des coussins de couleurs gaies, une couette bariolée sur son lit, un tapis fleuri. Il s'y sent bien, en sécurité, à l'abri des mauvaises surprises et du temps gris.

Il a tressé un nouveau panier pour la collecte des champignons qui composent l'essentiel de ses menus et puis un autre, plus petit, pour les framboises de ses desserts.

La saison s'avance, les premières feuilles jaunes sont tombées et font un joli paillason à l'entrée de son terrier.

Les champignons sont de plus en plus nombreux dans le sous-bois, il y en a de toutes les couleurs et Médard en fait des provisions. Il en a mis sécher sur des fils suspendus à son plafond et son salon ressemble à une guinguette sous les lampions.

Champignons roses pour avoir bonne mine, champignons bleus pour faire des rêves heureux, champignons jaunes pour déborder d'énergie, champignons verts pour bien digérer, champignons orange pour avoir le poil luisant, champignons violets pour avoir l'haleine fraîche et, enfin, champignons à pois qui sont délicieux...

L'automne est là. Le jour tombe tôt et se lève de plus en plus tard. Le vent siffle dans les hauts arbres de la limite. Il fait frisquet et Médard ne sort plus sans sa longue écharpe.

La journée, il se promène, inspecte son domaine, fait quelques trouvailles dont il remplit ses poches : des noisettes, des faines, ... Il parle aux oiseaux. Les insectes ont disparu, cachés sous les écorces, sous la terre ou les cailloux.

Le soir, dans son joli terrier dont il a fermé l'entrée par peur des courants d'air, il redoute un peu l'hiver qui vient et qui sera long et solitaire.

Viennent décembre et puis janvier. L'hiver est bien là.

La jolie clairière, si verte cet été, a perdu depuis longtemps les dernières couleurs enflammées de l'automne, est devenue toute grise. Plus de feu dans les arbres, plus de bleu sur le lac.

Et puis la neige est tombée.

Réfugié dans son terrier, pelotonné sous sa couette colorée, Médard soupire. Il s'ennuie un peu.

Il n'a pas de voisin avec qui commenter le temps qu'il fait, personne avec qui partager un thé chaud, une soirée de bavardage.

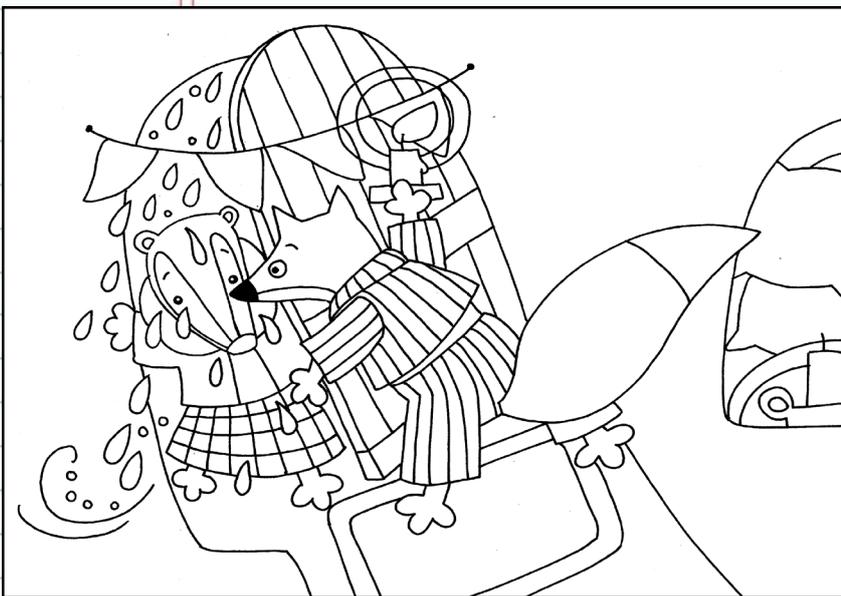
Il a soupé de champignons séchés et de quelques noisettes.

Il lui semble que l'hiver ne finira jamais. Il voudrait tellement avoir un ami... ou une amie !

Février... c'est long, gris et triste.

Dehors, c'est la tempête. Le vent furieux lui rappelle les chiens qu'il a fuis l'été dernier : comme eux, le vent s'acharne à l'entrée du terrier. Il neige, il grêle, il pleut tout à la fois. Des branches cassées font un affreux fracas.

La nuit est tombée. Médard frissonne. A deux, on serait tellement mieux. Il somnole à côté de sa théière qui lui chuchote des histoires...



Soudain, à travers le bruit du vent, de la grêle, des branches tordues et cassées, Médard entend des coups portés contre sa porte. Il sursaute, il tend l'oreille... ce n'est pas possible !

Mais si, on frappe à sa porte, il entend même des cris. Il croit rêver. Il se précipite et se cogne le pied à celui de la table. Aïe, non il ne rêve pas !

- Qui est là ? crie-t-il tout en s'efforçant d'ouvrir la porte.

- C'est moi, Armelle, Armelle la blairelle ! Répond une chose toute trempée en franchissant le seuil.

Stupéfait, Médard fixe cet animal étrange qui dégouline sur son tapis, puis se secoue en éclaboussant tout : les coussins, la couette et même le plafond.

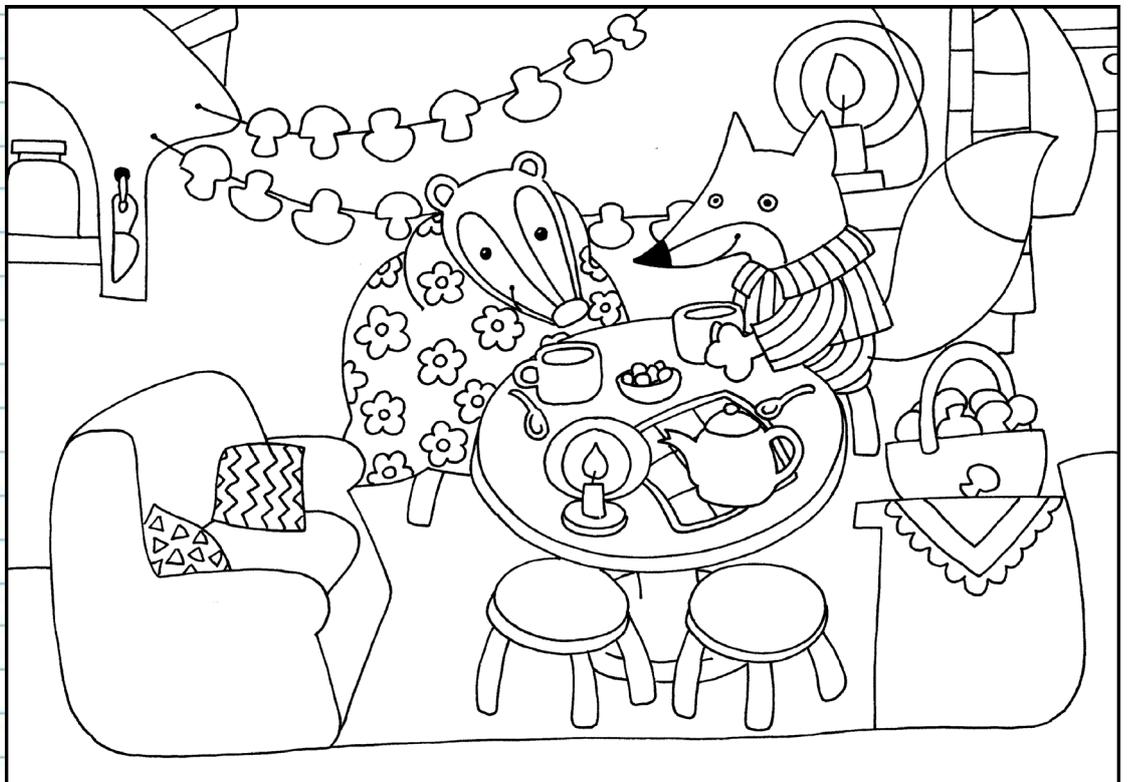
Armelle le regarde de ses petits yeux vifs.

- Oh merci, merci, vous m'avez sauvé la vie !

Quelques instants plus tard, Armelle est installée devant une tasse de thé, son museau pointu, sa tête à larges raies émergent de la couverture à fleurs que Médard a posée sur ses épaules. Elle a déjà bien meilleure allure.

Et Armelle raconte...

J'habite de l'autre côté... en fait, je ne sais pas de l'autre côté de quoi, mais c'est vraiment de l'autre côté. C'est l'hiver, il fait froid. Je m'ennuyais un peu dans mon terrier. Je suis sortie pour me dégourdir les pattes. Je n'ai pas eu le temps d'aller bien loin, deux chiens furieux m'ont prise en chasse. C'était peut-être des loups. Je me suis sauvée, j'ai couru aussi vite que j'ai pu. Ils allaient me rattraper, j'ai cru que j'étais perdue. J'ai vu un trou...



Médard, qui n'a plus parlé à personne depuis longtemps et qui est enroué, s'éclaircit la voix en toussotant. Il l'interrompt :

- Vous avez foncé dans le trou, il y faisait noir et terriblement profond, vous avez glissé longtemps et vous avez atterri sur votre derrière, dans la neige et le froid...

- Oui ! Comment le savez-vous ? Mais je ne suis pas restée sur mon derrière longtemps, j'avais bien trop peur que les loups passent par le même chemin. J'ai couru vers le vieil arbre et j'ai vu de la lumière qui filtrait sous votre porte...

- C'est exactement comme ça que je suis arrivé ici l'été dernier...

- Oh, nous avons vécu la même aventure, alors. Je crois qu'on peut se dire «tu»...

- Tu es à l'abri, ici, Armelle. Ma clairière est un endroit tranquille. Bien trop tranquille d'ailleurs, jusqu'à ce soir. C'est un endroit magique, protégé. Le danger n'y entre pas. Mais je m'y ennuie un peu.

Les deux amis bavardent ainsi longtemps. Armelle n'a plus froid, ni peur. Médard ne se sent plus seul.

Mais au bout d'un moment, Armelle s'inquiète quand même. Que va-t-elle devenir ? Le printemps est encore loin, la terre est dure et gelée, il est impossible d'y creuser un terrier...

Médard la rassure.

Il y a assez de place chez lui, il a une deuxième chambre qu'il n'a pas osé appeler chambre d'ami, puisqu'il n'avait pas d'ami. Et si elle aime les champignons, il y en a assez pour deux, pendus au plafond et conservés dans des bocaux.

Au printemps, les travaux de son logement pourront commencer...

Armelle peut attendre le beau temps sans se tracasser.

Elle regarde autour d'elle et trouve qu'il est bien confortable, ce terrier. Elle rêve déjà du sien, il faudra qu'il soit aussi coquet. Elle aime les petits pois, elle en mettra partout, sur la nappe et sur les tentures... elle sourit !

Au fond, Médard est ravi d'avoir une invitée et il pense déjà que, au printemps, ce serait bien de creuser un second terrier tout proche du sien...

III. Deux terriers valent mieux qu'un

Dans le terrier, au pied de l'arbre creux, la vie s'organise.

Médard, qui avait pris des habitudes de solitaire, prend plaisir à la compagnie de la blairelle.

Armelle est bavarde et lui raconte cent histoires, des contes, plaisante, taquine, et, surtout, lui fait part de ses futurs projets d'aménagement.

Elle rêve de ses futures tentures à pois et des gros coussins qu'elle posera partout. Des coussins moelleux parce qu'elle a la peau sensible... il lui en faudra sept, au moins, et autant de couettes et de matelas... elle a commencé quelques travaux de couture.

- J'adore les petits pois, dit-elle, j'en mettrai partout, partout !

Médard s'occupe des repas. En préparant une soupe aux champignons séchés, il se dit qu'il faudrait que le printemps se hâte parce que ses provisions, qu'il n'avait pas prévues pour deux, risquent de s'épuiser avant les beaux jours. Il lui reste quelques guirlandes de champignons, des châtaignes très sèches et dures, des noisettes et des faines de l'automne passé, deux ou trois pots de confiture de framboise...

Quand le temps le permet, que le soleil, un peu pâle, brille sur la neige et le givre, les amis se dégourdissent les pattes au dehors.

Un vrai temps de sports d'hiver ! Batailles de boules de neige, glissades et pirouettes, parties de plaisir... et puis retour au terrier. Le bout des pattes et les museaux sont à demi gelés mais les yeux brillent. Une tisane fumante les réchauffe et, quand vient la nuit, chacun se réfugie sous sa couette et dort d'un sommeil heureux.

Quand le printemps sera là, les travaux du terrier d'Armelle pourront commencer... Médard n'est pas pressé de voir approcher le déménagement, la vie est agréable avec sa locataire...

La neige a fondu. Le sol a dégelé et les sentiers sont devenus boueux.

Le printemps s'annonce. La lumière revient, les jours s'allongent mais il fait encore frisquet.

Les bourgeons gonflent. Médard se réjouit en constatant que quelques cueillettes seront bientôt possibles, il est grand temps, les réserves sont presque vides.

Armelle fouine dans les environs, elle explore le moindre creux, cherche l'endroit précis du terrier idéal. Elle réfléchit, hésite puis

repart dans ses explorations.

Médard craint qu'elle ne s'éloigne. La clairière est grande, il reste encore des endroits où il ne s'est pas aventuré.

Voilà plusieurs jours qu'Armelle revient bredouille et que son humeur, d'habitude si joyeuse, s'en ressent. Elle tourne en rond et grommèle tout bas. Elle regarde sa pile de coussins en soupirant...

Médard pense qu'il est temps de mettre le sujet sur le tapis... bien qu'il ne soit pas pressé de voir son amie le quitter.

- Il faudrait commencer tes travaux, maintenant. Il fait plus doux. La boue a séché. Le temps passe...

- Je sais bien, mais je ne trouve pas l'endroit où creuser. Chaque fois que je crois avoir trouvé, quand je réfléchis, je trouve un défaut. Ce n'est pas assez ensoleillé, c'est dans un creux qui sera inondé par fortes pluies, c'est un sol trop sableux qui va s'effondrer sur moi, il y a trop de gros cailloux qui vont me gêner, c'est trop loin d'ici...

Médard souffle de soulagement en entendant ces derniers mots.

- Quand je suis arrivé ici, dans la clairière, je n'ai pas eu tous ces soucis. Je suis venu au pied de cet arbre et il m'a paru évident qu'il fallait creuser à son pied. Je ne le regrette pas, l'endroit est bien situé, le ruisseau n'est pas loin et les coins à champignons sont généreux...

- Je sais bien. Il y a des semaines et des semaines que je me dis la même chose... c'est ici, l'endroit idéal, au pied de cet arbre, pas loin des framboisiers... mais c'est chez toi... et je m'y sens comme chez moi, bien mieux que partout ailleurs...

Médard est ravi. Ravi qu'Armelle se sente si bien ici, ravi des ces compliments sur son bon choix, ravi qu'elle n'envisage pas d'aller s'installer à l'autre bout de la clairière.

Aussi, c'est avec joie qu'il lui propose d'agrandir son terrier, tout simplement. Il suffirait de quelques aménagements pour qu'Armelle puisse disposer de bien plus d'espace que sa petite chambre d'ami...

- Non non, Médard, c'est très gentil mais je pense que nous devons avoir chacun notre maison. Ce sera bien plus gai, on pourra s'inviter l'un l'autre et se faire des surprises. Chacun chez soi et souvent l'un chez l'autre, voilà ce qu'il nous faut !

- Alors, suis-moi, je crois que j'ai une idée, dit Médard en saisissant son mètre pliant...

Sur le seuil, Médard regarde à gauche, à droite, fait quelques pas vers le soleil levant, une pirouette vers le couchant, deux bonds par-dessus les racines de l'arbre creux, s'arrête, recommence, prend des mesures...

Armelle le regarde avec perplexité... quelle danse bizarre !
Soudain, Médard sourit. Il trace une croix sur le sol avec un bâton et déclare d'un air satisfait

- Le voilà, ton endroit idéal, c'est ici qu'il faut creuser !

Armelle le rejoint. L'endroit choisi est à deux pas, exactement à deux pas de l'entrée du terrier de Médard. Un caillou massif, une grosse racine tordue et moussue dessinent une séparation entre le domaine de Médard et celui qui sera le sien...

Chaque matin, chacun sur son seuil, pourra souhaiter une belle journée à son voisin.

Chaque soir, ils pourront se souhaiter une douce nuit.

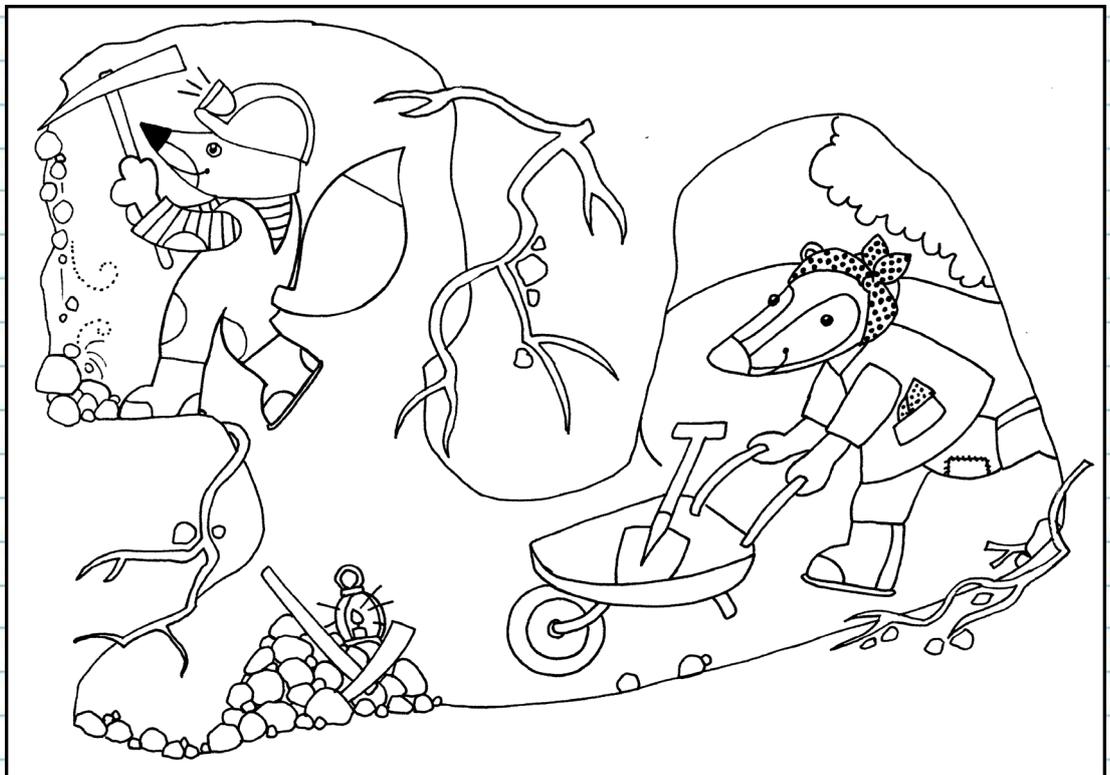
Si l'un a besoin d'aide, l'autre pourra répondre à son appel.

Si l'un part en voyage, l'autre pourra veiller sur son logis...

Armelle sautille et bat des mains.

- Quelle bonne idée ! Et dire que j'ai cherché de l'autre côté du rocher, au bord du lac, à la lisière de la forêt, au-delà des framboisiers et dans la mer de fougères... et l'endroit idéal était juste ici, à deux pas de chez toi ! Allez, hop, on s'y met tout de suite !

Médard court chercher deux pelles et les amis travaillent ensemble. Sans parler beaucoup parce que c'est un travail qui demande de la force et de la concentration.



A midi, l'entrée est creusée mais le diner n'est pas prêt, personne n'a eu le temps de s'en occuper.

Armelle et Médard improvisent un piquenique de carottes sauvages et de fraises des bois avant de se remettre au travail avec acharnement.

Au soir, tout un couloir s'enfonce déjà entre les racines de l'arbre, sous la terre fraîche.

Armelle et Médard vont patauger dans le ruisseau pour se débarrasser de la terre qu'ils ont jusque dans les oreilles. Ils sont si fatigués qu'ils ne pensent même pas à jouer dans l'eau.

Avant de s'endormir, Médard, content du travail accompli, pense qu'il faut profiter de ces derniers jours de cohabitation. Bientôt Armelle sera chez elle et son terrier retrouvera son calme d'avant la rencontre...

Les jours suivants se ressemblent.

Médard et Armelle creusent, creusent et creusent encore. Ils évacuent la terre. Ils dînent hâtivement et retournent au boulot. Le terrier prend forme. Au bout du couloir, une salle à manger, à gauche, une chambre douillette, à droite, une réserve à provisions.

Chaque soir, un peu courbatus, les entrepreneurs s'endorment comme des souches.

Chaque matin, ils reprennent le travail.

Il s'agit maintenant d'apporter des finitions pour que l'endroit soit confortable.

Enfin, le terrier est achevé. Pas trop grand, pas trop petit, juste parfait.

- Demain, j'emménage, déclare Armelle, en secouant la terre de ses épaules. Nous avons bien travaillé !

Médard a un petit pincement au coeur. Le moment est venu. Mais il sourit : leur nouvelle vie s'annonce joyeuse et pleine de projets.

Les amis s'organisent une petite soirée de fête chez Médard. Pour une fois, c'est Armelle qui cuisine. Pendant ce temps, Médard court chercher des lucioles à la lisière de la forêt et les ramène au terrier.

Le dernier souper de la vie à deux se déroule sous les illuminations des vers luisants qui dansent au plafond et la soirée se prolonge tard dans la nuit...